

## 1. Ainsi font, font, font...

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09 » j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions »

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Avant de répondre à l'annonce, une chose me gênait quand même : « ne posez pas de questions »

C'est le genre d'injonction que je ne supporte pas, c'est le genre d'ordre que je refuse, j'avais justement un certain nombre de questions à lui poser à cette brave dame : « Comment vous avez eu cette idée », « Vous voulez aller où ? » « Avec n'importe qui ? » « Vous fuyez la vie, elle ne vous intéresse plus ? » Voilà le genre de questions que j'aurai aimé lui poser avant de donner mon accord. C'est peut-être une vieille cinglée qui veut en finir avec sa vie et veut entraîner quelqu'un avec elle dans son délire. Trop peu pour moi, je ne veux pas de cette fin de dingue, moi j'aime la vie par tous les bouts, je suis obligé de me méfier, les détraqués sont partout, prêts à tout.

Quand j'ai relu l'annonce, sur le coup je n'ai pas trop réfléchi, j'ai décidé de téléphoner à ce numéro par curiosité, savoir à qui j'avais à faire, maintenant il est trop tard pour reculer je suis sur le quai à attendre. À tout hasard j'ai préparé un sac de marin à porter sur l'épaule, je ne voulais pas m'encombrer. J'ai pris quelques vêtements de rechange, mon pull militaire chaud et solide, deux pantalons, deux chemises, deux bermudas, mes chaussures de randonnées, affaires de toilettes, ciseaux, mon smartphone et chargeur, mon appareil photo numérique, un carnet avec un stylo, une lampe, mon surôit et c'est tout, j'étais à peine chargé. Moi aussi je voulais faire montre de mon intrépidité, cela doit compter au moment des présentations. Si tu arrives avec une valise de cent kilos, cela va faire une mauvaise impression. Ce que l'on attend de toi, c'est la débrouillardise, l'opportunité, la vitesse d'exécution, ce n'est pas demander du temps pour ranger tes affaires. Je crois que je suis prêt, à moi l'aventure, cela fait un certain temps que je trépigne. Les mois avancent et je fais du surplace. J'espère que la dame intrépide a l'intention de faire le tour du monde, peut-être battre des records.

Faudrait pas qu'elle arrive en retard, moi je suis un peu en avance, je n'aime pas faire attendre. Je vois le voilier La Bérézina mouillé dans le port, devant la digue, je suppose que quelqu'un va venir me chercher en barque ou en zodiac pour monter à bord. Elle veut voir si j'ai le pied marin, la coquine, avec moi, elle ne sera pas déçue.

Quelle idée d'avoir appelé son bateau La Bérézina, une défaite napoléonienne, la retraite de Russie ! Je n'ai pas envie que ce soit la bérézina, je ferai tout pour que cela soit un succès, faut pas baptiser son bateau d'un nom pareil ! Il y a peut-être une raison. Enfin, je fais confiance au destin, on verra bien.

C'est vrai, depuis un moment je voulais partir, prendre le large. Je ne savais trop comment ; mon compte en banque fondait comme de la neige, pas de vrai boulot, un loyer en retard, cette annonce finalement pouvait me sauver la vie. Je suis prêt à aller n'importe où, même en Antarctique, ma petite dame intrépide, ce n'est pas ma destination préférée mais je suis prêt à faire un effort. J'aimerais quand même voir sa bobine, comme ça, par curiosité, avant de dire oui. Est-ce que je serai déçu ? Va savoir ! Après tout, je me fiche de sa bobine, ce que je veux, c'est foutre le camp, respirer les embruns et le vent du large, jouer avec les alizés, m'occuper, découvrir les pays, parler avec les gens, raconter mes histoires. La vieille dame intrépide me fait penser à la vieille dame

indigne, il y a des mots qui ne vont pas ensemble, c'est bien ceux-là ! C'est difficile d'être vieille et  
2

d'être indigne. Je pense qu'elle veut voir du pays, sentir la vie, provoquer la mort pendant qu'il en est encore temps. Ça me plaît ça ! Si c'était vrai, ce serait drôle une telle situation ! Moi, je lui en ferais voir du pays, on s'amusera, elle voudrait tout connaître, profiter de ses dernières années. Ouais ! Il faudrait qu'elle ait un peu de sous parce que moi je suis fauché. Ça fait un peu le gigolo ! OK ! Mais c'est quand même donnant donnant, elle ne perd pas au change. Si elle a des enfants, ils ne seront peut-être pas d'accord que l'on parte ensemble. Si elle fait ce genre d'annonce, c'est bien qu'elle veuille changer de vie, on peut la comprendre. Ce n'est pas tout ça, sait-elle seulement manœuvrer, naviguer sous le vent, orienter les voiles, faire le point, tracer sa route dans les courants, éviter les écueils, flairer les emmerdes ? Moi, je sais faire tout cela et plein d'autres choses. J'étais bien obligé de travailler avant de reprendre la mer ; pour monter un projet, il faut des sponsors et en ce moment les sponsors, ça ne court pas les rues.

Ne me parlez pas de travailler en usine ou derrière un bureau, j'ai besoin d'air, il me faut des vagues, du soleil, du vent, un cap et bon vent ! On largue les amarres. Alors petite madame intrépide, qui va en faire baver à l'autre ? Je ne me laisserai pas faire ! Non d'une pipe en bois !

Moi j'en ai vu des coups foireux, des nuits sans sommeil, des vagues par-dessus le pont, des voies d'eau, des moteurs en panne, des safrans brisés, des jours entiers immobiles dans le pot au noir, à attendre que le vent veuille bien se lever pour reprendre la route. Je ne parle même pas des tempêtes avec le mat cassé, les voiles arrachées ou emportées, à négocier avec les vagues dans tous les sens.

Je vais pouvoir lui parler de tout ça quand nous serons en pleine bagarre, cela fera un peu de conversation, ça nous remontera le moral, quand j'en aurai envie. Faudra pas qu'elle me saoule avec ses questions ou ses ordres « à la noix ». J'aime bien la solitude, comprendre la mer, lui parler ; parce que la mer, il faut lui parler, elle comprend tout, la mer, on n'a pas besoin de lui faire un dessin, il faut lui dire ce que l'on veut faire, où on veut aller, alors si elle est d'accord, elle vous le dit la mer ; je sais ce que je dis. Il faut être respectueux avec la mer si on veut être respecté soi-même.

Si elle ne sait pas, moi, à la petite dame, je lui apprendrai tout cela, tout passe par l'éducation, le respect de l'autre et la transmission du savoir de la mer.

Comment, elle va venir me chercher ? Elle va me faire signe du bateau, à moi de me débrouiller pour la rencontrer, ça fera partie du challenge, trouver un esquif rapidement, montrer mes talents, montrer qu'elle a eu raison de faire appel à mes services, qu'elle a eu raison de m'inviter.

Effectivement c'est bien joué, ça lui permettra de connaître mes possibilités, me tester ; pas bête ! La mignonne !

Ce n'est pas tout ça, elle m'a donné rendez-vous à 20 heures, c'est bientôt l'heure, faudrait pas qu'elle me pose un « lapin » la petite dame, j'ai horreur de ça ! Quelle idée de me donner rendez-vous sur son bateau, elle ne pouvait pas le faire dans un estaminet ? Ce n'est pas ce qui manque sur le port ! On aurait pu se parler de marin à marin, face à face ; se jauger les yeux dans les yeux, boire un bock ou un double rhum, nom d'une pipe à noyaux ! Je veux bien dormir 20 minutes par nuit et me réveiller à 5 heures 30, plutôt que de décharger des camions, mais il ne faudrait pas abuser !

L'autre fois j'avais cru trouvé une solution à mes envies de partances, j'avais trouvé une course aux Bahamas, comme skipper, même seul cela ne me faisait pas peur. J'étais sur le point de donner mon accord, quand j'ai appris que mon ami Pierre était sur le coup et avait refusé la proposition. Si lui, l'a refusée, c'est que cela sentait l'arnaque, le faux colis, faut pas lui faire à Pierre ! Ce devait être une sacrée entourloupe. Des fois je me dis que j'aurai dû quand même. Finalement je ne devrais pas avoir de regrets, je serai peut-être en prison maintenant ou je ne sais où, j'ai peut-être bien fait de refuser. Et là, si je donne mon accord, je vais peut-être tomber sur une vieille débauchée, abîmée par le sel et le soleil ! Apparemment je suis le seul à attendre, ce n'est pas bon signe, où est-ce que tu vas mettre les pieds Milord !

Cette fois il est 20 heures à ma montre. Je suis en train de la regarder, ah ! J'entends :

\_ C'est vous que j'ai eu au téléphone ce matin ?

Je me retourne surpris ; sur le coup je ne sais pas trop quoi dire. J'ai devant moi une jeune femme pas très grande, un mètre 65 pas plus, un joli minois, tout sourire, légèrement bronzée, quelqu'un

qui vit au grand air, tout à fait à l'aise, elle me dit :

3

\_ L'annonce, c'est moi !

\_ C'est vous !

L'exclamation m'a échappé, tellement je suis surpris, j'étais toujours avec la vieille dame indigne, autant qu'intrépide. Devant mon silence qui se prolonge, je la vois s'interroger :

\_ Oui, c'est moi ! Il y a quelque chose qui ne va pas ? Vous avez l'air déçu !

\_ Non, non pas du tout, surpris oui ! Je m'attendais à voir une dame âgée avec une canne et un casque d'explorateur, excusez-moi, je vois arriver une jeune fille toute pimpante, dynamique, en pleine santé, le challenge est différent, je ne m'y attendais pas, c'est tout. Vous avez transformé votre voix, à ce que j'entends ?

\_ J'ai réfléchi avant de passer mon annonce, j'ai mis vieille dame intrépide pour faire un premier tri, je veux des gens vraiment intéressés, je n'avais pas envie de me retrouver avec une centaine de types sur mon bateau. J'aurai pu mettre jeune fille cherche un compagnon ou une compagne pour voyager loin en bateau, je risquai de me retrouver à Tanger, vous voyez ce que je veux dire ? Ceux qui sont vraiment intéressés par l'annonce devraient être là, si vous êtes le seul c'est que les autres ne sont pas motivés, l'essentiel c'est que vous soyez là. Je pense que ce qui prime pour vous, c'est l'aventure, le risque, pas la personne ! Enfin je le suppose, sinon vous ne seriez pas ici.

\_ Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous, avant de se retrouver sur un bateau pour un long voyage en mer, il vaut mieux se connaître et s'apprécier, sinon c'est vite l'enfer et la vie peut devenir impossible, votre compagnon de voyage, c'est la partie la plus importante pour la réussite de votre projet, c'est capital. Si vous ne vous entendez plus, c'est fichu ! J'ai une certaine habitude, croyez-moi ! Faut pas avoir une tête de mule avec vous !

\_ D'accord, je veux bien vous croire, je n'ai pas l'impression d'en faire partie. Maintenant que les présentations sont faites, je vous laisse vous débrouiller pour rejoindre le bateau, vous devez connaître du monde par ici, n'est-ce pas !

C'est bien ce que j'avais compris, j'étais déjà mis à l'épreuve, si je réussissais, je marquais un point sur mes concurrents. J'étais le seul, ce n'est pas pour cela que j'allais baisser les bras, je ne pouvais pas dire que j'avais déjà gagné. Je ne pouvais pas emprunter une barque, cela pouvait être catalogué comme vol, usage intempestif du bien d'autrui sans autorisation, il fallait que je demande, il suffisait que je voie Stéphanie dans sa crêperie et lui expliquer mon problème, elle pouvait me dégouter une âme charitable prête à relever ses casiers et me déposer vite fait au voilier, j'avais résolu mon challenge. Après avoir expliqué mon souci à Stéphanie, elle me proposa de venir en discuter. Je demandais à mon annonceuse de m'attendre quelques minutes devant l'échelle du quai.

Je courus voir Stéphanie dans sa crêperie, pas très loin ; je tombais mal, elle était bien occupée, les bras chargés d'assiettes. Je lui confirmais rapidement ce que je voulais faire, rejoindre le bateau mouillé dans le port.

\_ La Bérézina ! Joli nom pour un bateau, c'est pour conjurer le mauvais sort, éloigner la scoumoune. Tu as de la chance le père Huédec prend son canot à moteur pour traverser le port, je vais l'appeler, il répond toujours ; je lui dis de venir te chercher devant l'échelle du quai, ça te va comme ça !

\_ Oui je te remercie, ça me va, je serai devant les échelons, il saura que c'est moi. Merci encore, tu es encore plus belle que jamais.

\_ Salut Thibault, à plus, toujours aussi baratineur !

La belle Stéphanie était toujours positive, toujours prête à rendre service, heureusement qu'elle était là ! Pour elle, La Bérézina n'est pas une défaite, c'est juste une invocation, une prière pour effacer les problèmes, Napoléon en est sorti vivant de ce traquenard, alors pourquoi pas les autres !

En nous voyant sur le bord du quai, le père Huédec était tout content, il ne pouvait s'empêcher de blaguer. En s'agrippant à un échelon, le temps que l'on vienne le rejoindre, il nous avertit tout hilare :

\_ Alors tu as trouvé une conquête ? Elle est bien jolie ! La Bérézina ! Je vois où elle est, faites attention en descendant, ça glisse ! Alors je vous dépose à son bord ! Attention au départ !

C'est ainsi que le père Huédec dans sa barque à moteur en faisant un petit crochet nous emmena

4

jusqu'au bateau, j'avais réussi ma première épreuve. En arrivant à l'arrière du bateau je ne pus m'empêcher de dire :

\_ C'est un 30 pieds votre rafiote !

En entendant cela, elle me lança un regard noir, moi je disais cela pour plaisanter.

\_ Mon rafiote ! J'en connais qui aimeraient bien l'avoir mon rafiote ! Vous en avez de bonnes vous ! Si ça ne vous plaît pas vous pouvez toujours virer de bord ! Partir si vous voulez, je ne vous dois rien !

\_ Bon, bon ! Tout doux ! Faut pas vous vexer ! C'est un super bateau, je reconnais, il peut aller loin.

La petite sirène ne se laissa pas démonter par ma réflexion à 4 sous, elle me répondait du tac au tac, ce n'était pas pour me déplaire :

\_ Pas mal répondu que je lui dis en souriant, vous êtes susceptible, vous !

C'est là que je pensais reprendre la main. En débouchant sur le pont, je vis que beaucoup de choses n'allaient pas et je ne me gênais pas pour l'apostropher :

\_ C'est quoi ce bordel ! Vous êtes arrivée avec ça !

Toute campée sur ses ergots elle me fusilla du regard :

\_ Quel bordel ! Oui je suis venue comme ça ! Où est le problème ?

\_ Vous ne voyez pas que les attaches des voiles sont inversées, c'est du n'importe quoi ! Et la voile, vous avez vu comment elle est carguée, c'est du travail de mousse qui n'y connaît rien ! Et vos drisses ! Elles sont trop embraquées...

Elle me siffla une note d'admiration :

\_ Alors vous ! Chapeau ! À peine arrivé, vous cassez la baraque ! C'est vrai, c'est juste. C'est moi qui ai serré la voile, je sais ce que je fais.

\_ Ainsi vous vouliez me mettre à l'épreuve dès mon arrivée, savoir si je reconnaissais une grand-voile, d'un foc. Ce que j'ai vu, n'importe quel débutant s'apercevrait de ces conneries.

\_ Je ne voulais pas vous mettre à l'épreuve, je suis seule et comme j'étais pressée, j'ai dû m'empresser dans le port, j'ai fait au plus vite me promettant de tout remettre en ordre. Je vois que vous avez l'œil et que vous vous y connaissez en tenue de bateau. Allons dans le carré, nous y serons mieux et vous pourrez voir si le matériel de navigation est complet. Je vous laisse regarder. J'attends vos commentaires.

\_ Vous voulez aller où ?

\_ Faire le tour du monde.

\_ Rien que ça ! Vous avez les cartes ?

\_ Je pense, les principales, le reste c'est le GPS et le point qui me donneront les renseignements.

\_ Pas si vite, c'est insuffisant. Vous devez connaître vos points d'arrivée, les bandes passantes VHF, avoir une attache sur terre pour donner régulièrement de vos nouvelles, on ne part pas le nez au vent, ça va demander un peu de temps cette traversée ! Il faut tout organiser.

\_ De ce côté, pas de soucis, je serai en contact tous les jours avec une école de Lesconil, la maîtresse est d'accord pour faire participer ses élèves, elle est ravie, c'est une excellente occasion pour préparer ses enfants aux réalités de la vie active, leur donner le sens des responsabilités, l'envie de se rendre utile, connaître la mer et ses dangers et tous les pays, enfin, plein de choses intéressantes. Tous les 2,3 jours je leur enverrai un commentaire de ma journée avec des photos.

\_ Vous avez pensé à ce que cela coûte ?

\_ J'ai trouvé un sponsor.

\_ Ah bon ! C'est qui ?

\_ Je ne peux pas vous le dire encore. Les élèves pourront nous voir sur un écran dans leur classe, on pourra se parler et eux pourront visualiser mon parcours sur un planisphère.

\_ C'est pas mal !

\_ Vous voyez, tout est prévu, il ne manque plus que vous, c'est-à-dire un marin qui s'y connaît et fiable, pas un rigolo. Racontez-moi, vous avez fait quoi depuis un an ?

Tout en continuant à examiner le matériel existant, je lui répondais :

5

\_ Depuis un an, je n'ai pas fait grand-chose, je cherche des sponsors pour repartir en mer avec un nouveau bateau. Celui que j'avais, je l'ai vendu pour pouvoir vivre en attendant, c'était un 24 pieds, pour moi tout seul, un super voilier en excellent état. J'ai fait plusieurs courses avec, la route du Rhum, le Figaro, des transats anglaises, la traversée de l'Atlantique dans les deux sens. Je ne suis jamais arrivé premier mais toujours bien placé sauf avarie ? Ça ne se commande pas les avaries. C'est souvent l'accumulation de petits problèmes qui, additionnés, deviennent un gros problème, toujours au mauvais moment. C'est comme pour les avions. C'est pourquoi, il faut avoir l'œil même sur les petits détails, il ne faut jamais remettre à plus tard ce que l'on peut faire tout de suite dès que l'on s'en aperçoit.

\_ Pas mal vu !

\_ Et vous ! Vous avez fait quoi ? Vous avez un équipement de sécurité hauturier, vous êtes en catégorie A ?

\_ Je n'avais pas ce bateau avant, je me baladais de port en port de Bretagne à la Méditerranée, jamais trop loin. Cette fois j'aimerais faire le tour du monde avec un bateau capable de le faire, pour moi, c'est un rêve possible.

\_ Et votre bateau, vous l'avez eu comment ?

\_ C'est ma mère, à la mort de mon père elle a tout revendu pour s'acheter ce bateau, il était déjà inscrit sous ce nom.

\_ Votre mère avait la possibilité de changer le nom du bateau comme il changeait de propriétaire, c'est dommage, elle aurait dû le faire.

\_ Elle a cru bon de garder ce nom puisque le bateau est là en bon état, cela voulait dire que ce nom lui allait bien.

\_ Oui, bien sûr, bien sûr !

\_ Vous, vous auriez changé de nom, n'est-ce pas ?

\_ Exact, je n'aime pas ce nom-là, trop de mauvais souvenirs se rattachent à ce nom. Vous avez suivi la recommandation D240, vous avez tout le matériel ? Vous voulez commencer par où, la traversée de New York ? Vous avez pensé aux nombres d'escales, aux pièces de rechange.

\_ C'est sur vous que je compte pour faire le nécessaire, vous êtes là pour cela. Faites la liste de tout ce qui peut manquer ou qui peut tomber en panne.

\_ On sera combien ?

\_ Trois, quatre peut-être !

\_ Pour un tour du monde, cela risque d'être juste pour manœuvrer le bateau, par grand vent il faudra être partout en même temps, vous voyez ce que je veux dire, quatre personnes sont un minimum.

\_ Pas de soucis.

\_ Pour les pièces qui risquent de tomber en panne il faudra faire des choix en espérant que l'on verra juste, on ne peut pas tout doubler.

\_ Que pensez-vous du bateau, il vous plaît ?

\_ C'est un beau bateau, il faut voir ce qu'il donne en mer, il faudrait faire un essai.

\_ Pas besoin, les essais je les ai faits, le bateau tient bien la mer, en le ramenant j'ai essuyé un gros-grain, des vagues de 3 mètres, je n'ai pas eu de problèmes, il s'est bien comporté.

\_ Alors vous savez naviguer ?

\_ Bien sûr que je sais naviguer, sinon je ne m'engagerai pas à faire un tour du monde. Je sais faire mon point, tracer ma route, sentir le vent. Bon alors c'est d'accord ? Vous venez avec nous ?

\_ Avec nous !

\_ Oui, moi et le bateau !

\_ Oui, bien sûr ! C'est que...

\_ Qu'est-ce qui vous fait hésiter ? Vous voulez partir ?

\_ Ce n'est pas une décision que l'on prend à la légère et puis j'ai des choses à régler, j'aurai besoin d'une petite avance pour me mettre à jour avant de lever les voiles.

6  
\_ Je pense qu'il n'y a pas de problèmes. Alors, on le fait ? De toute façon je ne pars pas tout de suite, il faut avitailler le bateau. Alors, c'est d'accord ?

\_ On dirait que vous êtes pressée !

Je faisais durer le plaisir, bien sûr que je voulais partir, la jeune femme me plaisait, elle semblait dégourdie, intelligente...

\_ Bon OK, c'est d'accord.

\_ Ouais ! Tapons-nous les mains pour sceller notre accord.

On s'est tapé dans les mains, j'avais donné ma parole, je ne savais même pas le salaire qu'elle allait me donner, cela n'avait pas une grosse importance, avec mon avance, j'avais de quoi m'en sortir. Elle avait réussi à me faire fléchir, j'avais dit oui, j'allais passer plusieurs mois avec quelqu'un que je ne connaissais pas. Si elle était trop chiant je pouvais la menacer de la passer par-dessus bord, avec son gilet elle ne craignait rien, un bon bain ça rafraîchit les idées et ça rend plus calme. Je n'avais pas l'impression de faire une mauvaise affaire, je réglais mes dettes, j'étais clean et je partais pour l'aventure. J'étais en train de me congratuler quand je l'entends dire très fort vers les cabines :

\_ Maman, tu peux venir ! Je pense avoir trouvé le bon candidat. Il a l'air sérieux et compétent, un vrai coup de chance, du premier coup.

Alors là, je n'y comprenais plus rien, finalement je pars avec qui ? Je ne savais pas. J'avais la désagréable impression de m'être fait avoir comme un bleu par un petit bout de femme qui depuis le début m'avait promené et moi, j'avais marché à plein !

Une femme d'un certain âge se présenta, elle était habillée sobrement d'un gilet bleu marine et d'un short blanc, tout à fait seyant, les cheveux courts, bruns, peut-être colorés, le visage ouvert et sympathique, j'eus une bonne impression en la voyant.

\_ Bonjour, jeune homme, je m'appelle Alphonsine, vous pouvez m'appeler Tine sans problème et vous, votre prénom c'est comment ? Je suis heureuse que vous ayez fait affaire tous les deux.

J'ai dû rester un moment silencieux complètement éberlué, sans trouver mes mots, dire au moins bonsoir ; elle insista :

\_ C'est comment votre prénom ?

C'est la jeune fille qui me réveilla de mes pensées entrechoquées :

\_ Vous avez encore l'air déçu, je ne comprends pas, quand je vous dis que c'est moi qui ai fait l'annonce, vous semblez déçu de ne pas rencontrer une personne âgée, maintenant que vous allez emmener une personne âgée, vous êtes encore déçu, vous ne savez pas ce que vous voulez ! Ça vous arrive souvent !

\_ Bon, bon ça va ! Vous m'avez eu, vous m'avez mené en bateau depuis le début, c'est le cas de le dire.

Je pense que sa mère crut me faire plaisir, quand elle ajouta :

\_ Vous n'avez pas à être déçu jeune homme, vous savez, je sais nager !

Qu'est-ce que j'allais faire de ce micmac, je ne pouvais même pas sortir du bateau à moins de repartir à la nage et en pleine nuit cela ne me disait rien. La dame intrépide insista encore :

\_ Jeune homme votre prénom c'est comment ? Je voudrais savoir.

La vieille dame intrépide, c'était sa mère, moi qui croyais faire une croisière idyllique avec une jolie demoiselle compétente, avoir un membre d'équipage complice avec moi, j'étais obligé de partager le bateau avec quelqu'un dont je ne connaissais pas les mérites, j'allais affronter la mer tout seul, pratiquement en solitaire, c'était mal parti.

\_ Vous ne m'avez toujours pas dit votre prénom, c'est mieux pour les présentations et si on doit rester ensemble plusieurs mois.

Je pensais me débarrasser d'une corvée :

\_ Mon prénom, c'est Thibault.

\_ C'est sympa comme prénom ; bonjour Thibault. Je sais que nous allons bien nous entendre.

Et elle me serra la main. Je ne voyais pas comment faire une traversée avec quelqu'un qui risquait de m'encombrer au lieu de me soulager, cela n'allait pas être une partie de plaisir, même si elle me disait qu'on allait bien s'entendre, aussitôt sa fille répliqua :

7 \_ Et moi, c'est Delphine. Vous pouvez m'appeler Dine si vous voulez.

Je me retournais pour parler à Delphine, j'étais un peu perturbé :

\_ C'est sympa Delphine. Alors qui vient ?

C'est tout ce que je pouvais dire.

\_ Ma mère et moi ! Nous deux !

C'est là que j'ai assisté à une scène hallucinante mais presque, Delphine révéla sa vraie nature :

\_ Tout de même, vous ne pensez pas que vous alliez partir seul avec ma mère, je viens avec vous, elle va avoir besoin de moi, elle est à peine montée dans un bateau, elle n'y connaît rien.

À ces mots, Alphonsine s'emporta :

\_ Ah non ! Il n'est pas question que tu viennes avec nous, tu devais juste trouver quelqu'un de compétent c'est tout, tu ne vas pas encore me mettre des bâtons dans les roues ou me couper les avirons, je pars seule un point c'est tout ! Je n'ai plus besoin de toi, il serait temps que je pense à moi, que je fasse ma vie comme je l'entends, sans être chaperonnée, même si tu es de bonne volonté ; je suis ta mère et tu dois m'écouter.

\_ Non ! Non ! On ne s'était rien promis, j'ai fait l'annonce à ta place, pour ton bien, ce n'est pas la peine de me virer, maintenant que tu dis que tu n'as plus besoin de moi. On a trouvé quelqu'un, ne commençons pas à nous crêper le chignon devant un inconnu qui s'est engagé à nous emmener, cela fait mauvais effet. Je pense qu'il est raisonnable pour Thibault d'avoir à ses côtés, une personne qui connaît la mer et ses secrets ; penses-tu que tu lui seras d'un secours quelconque en cas de naufrage ? Tu risques de le gêner dans ses manœuvres, tu ne connais même pas le nom du matériel sur ce bateau.

\_ Tu as oublié que tu as marqué sur ton annonce, dame intrépide, je suis une dame intrépide, je n'ai plus peur de rien, je suis compétente et dynamique et en bonne santé.

\_ Je te fais remarquer que c'est toi qui as ajouté vieille, parce que c'est la vérité, reconnais-le ! Tu n'es pas de la nouvelle année !

\_ Je te remercie de me le rappeler ! Moi je te fais remarquer que la jeunesse est un état d'esprit et que mon moral est indestructible, dans les coups durs je suis capable de redonner de l'espoir à tout le monde.

\_ Quand tu seras dans les roulis d'un bord à l'autre, en pleine nuit de préférence, tu seras comme tout le monde, tu seras en train de rendre tes tripes, tu feras ta prière pour que ça s'arrête au plus vite.

Effectivement cela commençait à devenir problématique, si sur terre les deux femmes commençaient à s'étriper, en mer ça aurait été la bérézina surtout en pleine tempête, il faut que tout le monde soit solidaire, il faut faire abstraction de ses jalousies et de ses rancœurs, je jugeais que notre engagement finissait là. Je commençais à cogiter pour m'extirper au plus vite de ce rafirot ensorcelé, finalement cela ne devenait pas une bonne idée. Delphine coupa la parole à tout le monde :

\_ Bon ! Stop ! Arrêtons là, je vais montrer sa cabine à Thibault. Ce qui sera bien c'est que tu commences le repas de ce soir, il serait temps de s'y mettre, on fera le point de tout ça demain matin après une bonne nuit, la nuit porte conseil.

Delphine laissa sa mère en train de bougonner, elle me poussa vers l'avant. Il y avait là une double couchette qui occupait toute la pointe. J'avais de la place et même plus. Des rangements étaient encastrés dans les parois, c'était très pratique et sympa.

Tout en me faisant l'éloge de ce coin du bateau, Delphine avait l'air contrarié et finit par me dire :

\_ Ne faites pas attention à ce que dit ma mère, elle est très égoïste, elle ne pense qu'à elle et quand elle s'y met, elle me « gonfle », elle veut toujours avoir raison. Il vaut mieux que je sois là pour vous seconder, elle risque de vous donner du souci. En étant à vos côtés je peux la canaliser et temporiser. Quand elle dit qu'elle est intrépide, elle me fait bien rire, je ne l'ai jamais vue intrépide, plutôt coincée, je dirais timorée, rarement en avant pour prendre une décision. Elle peut changer, c'est possible, mais telle que je la connais cela me semble difficile.

En entendant tous les défauts de la mère, je commençais à être un peu moins enthousiaste, faire un

tour du monde c'est exaltant, mais cela pouvait s'avérer périlleux avec ces deux commères, j'étais

8

tout à fait prêt à rompre mon contrat moral, tant pis pour les conséquences, j'avais pourtant besoin de partir dans de bonnes conditions. Tout seul avec Alphonsine je pouvais me débrouiller, de même seul avec Delphine cela aurait été encore mieux, mais l'aventure avec les deux ensemble, cela risquait d'être un enfer, faire le juge de paix à tout moment, c'est plus difficile que de hisser la grande voile, c'est plus fatigant, je risque d'être usé avant l'âge. Va falloir que je réfléchisse encore.

Quand on retourna au carré, Alphonsine avait préparé rapidement un bon repas pour nous trois, une salade composée et escalope à la crème et champignons, un vrai repas de roi. Il faut dire que le fait d'avoir retrouvé des forces, je voyais les choses sous un meilleur angle, assisté par un excellent vin blanc dont j'avais fait honneur.

Tard dans la nuit nous nous préparâmes à nous coucher. Nous n'avions pas besoin de monter un quart, la rade suffisait pour nous protéger.

Cette nuit-là je fis une espèce de mauvais rêve, je me retrouvais attaché à fond de cale près du moteur, les mains et les pieds entravés. Cela semblait tellement vrai que ça m'a réveillé, tout surpris de me retrouver dans ma couchette. Je pris ce rêve prémonitoire au sérieux, ce n'était pas la première fois que je m'étais sorti d'un piège qui ne semblait pas exister, j'avais eu l'intuition au bon moment. Est-ce que je devais partir en catimini, appeler quelqu'un venir me chercher, il n'y avait toujours pas d'esquif pour se rendre sur le quai. Je réfléchissais, je dois dire qu'Alphonsine m'avait bluffé, son repas d'hier soir était succulent, elle sait faire la cuisine comme un cuisinier et ce qui n'est pas négligeable elle a l'air d'avoir une bonne cave et de s'entourer de bons crus qu'elle aime partager. J'étais en plein dilemme. Par le bout du hublot il faisait à peine jour, j'avais assez dormi pour faire une journée entière. Il était encore trop tôt pour téléphoner poliment, je ne pouvais pas réveiller quelqu'un, j'étais coincé, bien coincé. Dans ce cas il me fallait attendre une heure plus décente. Elle avait bien joué la petite Delphine, j'étais comme prisonnier, je ne pouvais pas filer en douce.

Silencieusement je me glissais jusqu'au carré, l'endroit à vivre, ma foi, bien aménagé, évier, table gaz, frigo, rangement, coin navigation, banquettes, table à rallonges, tout prévu pour la navigation hauturière. Je voyais le soleil se lever à l'horizon ; est-ce que je devais rester ? Partir ! Je n'arrivais pas à me décider. Les deux solutions n'annonçaient rien de folichon, quoiqu'un tour du monde soit très tentant, intéressant, sauf que je risquai de devenir dingue en cours de route. J'en étais là de mes réflexions quand je vis arriver Alphonsine silencieusement sur la pointe de ses pieds nus, les cheveux en bataille mais bien réveillée, à voix basse elle me susurra :

\_ Bonjour Thibault ; vous avez bien dormi ? Ne faites pas attention à ma fille, elle n'a pas l'intention de venir avec nous, c'est tout simplement pour m'embêter qu'elle s'incruste ici, elle fait son cirque comme d'habitude, je la connais ! Elle ne vous sera d'aucune utilité, elle est bien trop égoïste, elle ne connaît rien en navigation, ce n'est pas elle qui a amené le bateau jusqu'ici, avec elle ce sera un fardeau en plus à gérer, croyez-moi. D'accord c'est elle qui a passé l'annonce et choisit un candidat, mais après, elle devait me laisser agir suivant ma volonté. Elle a changé d'avis, elle complique tout, tout aurait été tout simple nous deux, je vous aurais fait la cuisine, je me débrouille aussi pas mal dans les petits dépannages, la couture et je ne suis pas obtuse, je comprends vite. Sans ma fille je pourrai faire un bon coéquipier et puis je n'ai pas peur, je n'ai jamais eu peur, je me suis toujours investie toute seule depuis des années, je me débrouille toute seule. Être veuve vous apprend à vivre, vous ne pouvez que compter sur vous et ça, je sais.

Elle avait à peine terminé sa phrase que Delphine arrivait, courroucée de nous voir ensemble ; sans nous dire bonjour, elle m'apostropha :

\_ N'écoutez pas ma mère ! Je vous entends depuis 2 minutes, elle ne vous a dit que des mensonges. Si elle sait cuisiner, moi je sais naviguer. Depuis tout à l'heure, elle n'a fait que vous mentir. Je ne lui avais rien promis, il n'a jamais été question que je ne parte pas avec vous, elle veut vous garder pour elle toute seule, elle est jalouse de moi !

À ces mots, Alphonsine s'énerva :

\_ Comment peux-tu dire une chose pareille, Thibault pourrait être mon fils, c'est honteux ce que



tu viens de dire, j'exige des excuses pour lui et pour moi !

9

Il me sembla qu'il était temps d'intervenir :

\_ Écoutez-moi, je ne veux pas me mêler de vos histoires, cela ne me regarde pas, je vais être obligé de vous laisser vous débrouiller entre vous, tout cela me semble mal parti, à mon grand regret, je me vois contraint de vous quitter.

Alphonsine s'interposa devant Delphine :

\_ Ne faites pas ça Thibault, vous avez vu, je sais cuisiner, vous avez aimé mon menu, je vous ferai de bons petits plats, vous n'aurez pas à vous plaindre. De plus je suis une personne facile, aimable, prête à rendre service, réfléchissez encore, ne m'abandonnez pas. C'est ma fille qui ment, c'est elle qui est jalouse, elle a flashé sur vous, c'est pour cela qu'elle ne veut pas nous quitter, elle s'ingénie à foutre la pagaille, il n'y a pas d'autre mot !

Delphine serrait les poings, elle était bien amère, elle s'en prit à sa mère :

\_ Tu vois, tout est de ta faute, tu as tout gâché, maintenant il veut partir, je t'en veux, je t'en veux ! Tu ne changeras jamais, c'est de ta faute si papa est mort, tu l'as tué à petit feu avec tes exigences sempiternelles sans qu'il se repose.

Je les laissais discuter vertement. Il ne me restait plus qu'à appeler quelqu'un, il fallait que je trouve Pierre ; à cette heure, lui seul pouvait me tirer de ce mauvais pas, je téléphonais séance tenante :

\_ Salut Pierre ! Tu es libre ce matin ? J'ai un petit service à te demander, tu ne pourrais pas venir me chercher dans le port, je suis sur La Bérézina, je suis en plein dedans ! Je ne peux pas en partir. Je te raconterai. À tout de suite. Merci Pierre.

J'étais là, attablé devant le coin repas, les deux femmes continuaient à s'étriper, s'envoyer des vérités, des mots doux, des injures. En ayant assez, Alphonsine revint vers moi :

\_ Thibault ! Je me permets de vous appeler Thibault, je vous demande de réfléchir encore une fois avant de prendre votre décision définitive, c'est trop bête ! Passer à côté de tant d'avantages, une aussi belle aventure ; la possibilité de faire un tour du monde n'est pas à la portée de tout le monde, on fait cela une fois dans sa vie. Vous êtes jeune, vous devez en profiter et moi j'aimerais bien partir avec vous, j'ai confiance en vous, je vous sens capable, plein de ressources, ne renoncez pas ; j'ai peur que vous le regrettiez le reste de votre vie !

Delphine ne disait rien, ostensiblement elle refusait de regarder dans notre direction. Alphonsine insista :

\_ Qu'est-ce qui vous empêche de changer d'opinion ? C'est moi ou ma fille ?

J'allais dire les deux ensemble, mais je me retins de le dire. En revanche je trouvais que Pierre était bien long à nous rejoindre, cette promiscuité féminine forcée, commençait à me peser :

\_ Qu'est-ce qu'il fout, nom d'une pipe à pois ! Ce n'est pas compliqué de trouver une embarcation avec tous ces mouvements dans le port !

Je ne pouvais pas rappeler Stéphanie, je risquai de faire double emploi et froisser tout le monde. Alphonsine ne se décourageait pas :

\_ Vous savez Thibault, le fait de faire confiance, c'est déjà plus de 50 % de réussite, le reste ce n'est rien, il n'y a que des solutions et vous, vous trouverez tout le long de notre voyage.

Alphonsine n'arrêtait pas de parler, rabâcher ses arguments, je n'en pouvais plus :

\_ Mais qu'est-ce qu'il fout ? Les heures tournent et je suis toujours là à attendre, à force, elle va réussir à me convaincre cette vieille intrépide ! Elle a de la suite dans les idées, n'y a pas de doute. Ah ! Mon téléphone retentit. C'est Pierre au bout du fil, enfin ! J'entends :

\_ Excuse-moi pour le retard, je n'ai pas pu avoir un esquif tout de suite, j'arrive !

Je m'asseyais sur le pont à attendre le petit bateau. En l'apercevant de loin, je levais le bras pour lui indiquer notre position. À cet instant, Alphonsine avait tenu à m'accompagner, elle se tenait droite au bastingage pour mieux voir notre visiteur, elle avait préparé un bout qu'elle tenait dans sa main. Avant que je prenne pied dans la chaloupe, elle tendit le cordage à Pierre :

\_ Arrimez votre bateau monsieur ! Bonjour ! C'est aimable à vous d'être venu, vous arrivez à point pour l'apéritif, tout est prêt, on vous attend.

J'étais prêt à sauter, quitter le navire, crier à sauve-qui-peut. Pierre me regarda d'un air hésitant, il

attendait ma réponse, un signe de ma part. À cet instant je me suis trouvé bête, je me sentais

10

complètement en porte-à-faux, j'allais me comporter comme un mufle, quelqu'un de peu d'éducation, cela tourna dans ma tête en une seconde ; du menton je fis signe oui et Pierre attachait son bateau. La roue du destin venait de tourner.

Dans le carré, les présentations furent vite faites, Delphine avait retrouvé son air aimable et sa disponibilité, Pierre s'avérait un invité accompli, faisant honneur aux verres offerts avec générosité :

\_ Mes compliments madame, votre vin est excellent.

\_ Je vous remercie monsieur ; monsieur comment ? Pierre ! Je suis contente que mon vin vous plaise ; il vient de la cave de mon défunt mari. Désolée, je ne m'y connais pas bien en vins mais mon mari était un amateur éclairé et je peux vous assurer que sa cave ne contient que de grands crus.

\_ Effectivement je suis enclin à vous croire, votre vin est parfait.

Le vin aidant, la conversation se fit plus volubile et Pierre « le taciturne » n'était pas le dernier à prendre conversation :

\_ Vous voulez aller où exactement ?

Alphonsine s'empressa de lui répondre avant sa fille :

\_ On veut faire le tour du monde ; le bateau est équipé pour. Cela ne nous fait pas peur, nous sommes prêtes à tenter l'aventure.

Je remarquais qu'elle avait dit : nous. Elle avait donc changé d'avis, c'était évidemment une opportuniste à n'en pas douter.

\_ Vous êtes courageuses, le Pacifique, c'est grand ! Ce n'est pas toujours une partie de plaisir malgré toutes les îles paradisiaques semées sur notre route.

Pierre se pencha vers moi pour me chuchoter :

\_ Elle est rigolote la mamie !

C'était sans compter sur l'ouïe fine d'Alphonsine qui avait tout entendu :

\_ Je vous ai entendu, désolée, je ne suis pas une mamie, je vais avoir 60 ans et je ne suis pas grand-mère.

Pierre souriait à son trait d'esprit et pour s'investir davantage, dévoiler un petit secret, dans le ton de la confidence avoua :

\_ Moi je viens d'avoir 60 ans, compliments madame, vous ne faites pas votre âge.

\_ C'est gentil ce que vous me dites, vous ne pourriez pas m'appeler Alphonsine, au lieu de madame, cela me ferait plaisir.

Pierre « le sauvage » m'étonnait, avait-il succombé au charme d'Alphonsine ? Cet échange de fadaïses commençait à m'énerver et je n'avais qu'une hâte, celle de fuir ce rafiot qui ne me disait plus rien. Je lançais à tout hasard :

\_ On s'en va ?

Pierre n'avait plus l'air aussi pressé de partir. Connaissant Pierre, je me doutais qu'il avait une idée derrière la tête :

\_ Vous ne savez pas ? Je vous invite tous au restaurant chez Léchiagat, un grand plateau de fruits de mer, ça vous va ?

\_ J'en étais sûr, lui aussi avait changé d'avis.

Je n'avais plus qu'à suivre, on ne faisait pas qu'aller au restaurant, le destin était en marche, je n'avais pas besoin de me cacher les yeux, l'évidence était là. Je ne sais pas pourquoi, en descendant l'échelle pour rejoindre l'embarcation, Pierre chantonnait :

\_ Ainsi font, font, font les petites marionnettes, ainsi font font, font, un « ptit tour » et puis s'en vont.

\_ Ce n'est pas trois tours ? Que je me disais. Ce n'est pas un tour dans la comptine, mais trois !

J'en étais tout interloqué :

Qu'est-ce qu'il est en train de tramer, Pierre ? Ce n'est pas son habitude, qu'est-ce qui lui prend ? Il a le béguin d'Alphonsine ?

Mouais ! J'étais dubitatif, quelque chose me disait que Pierre se faisait de douces illusions...

Mon intuition me trompait rarement.

11